HEM DAY

Les Eglises brûlent en Espagne...

Pourquoi ?

360
C.I.R.A.
13624

EDITIONS PENSEE ET ACTION
Maison des Artistes
19, Grand'Place,
BRUXELLES

20.

C.I.R.A.

Les Eglises brûlent...
Pourquoi ?

La presse bien pensante s'inquiète et hurle contre les vandales qui, en Espagne, brûlent les églises, les couvents et les maisons de Dieu. Elle se garde bien d'expliquer les raisons qui déterminent le peuple à poser ces gestes de purification sociale.

Il est nécessaire d'éclairer la lanterne de ces tartufes.

On brûle les églises en Espagne... Et alors !

Cela n'est pas pour nous émouvoir outre mesure et le jésuitisme de ces chevaliers de l'honnêteté semble par trop déplacé en ces circonstances.

Indignation intéressée, jérémiades calculées, l'église papale essaye d'apitoyer le monde des croyants sur les prétendues atrocités commises par les révolutionnaires.

Si nous avons incendié des églises affirmait le délégué de la C. N. T. au meeting de la Mutualité du 4-8-36 c'est qu'elles avaient été transformées en forteresses par les fascistes qui s'y étaient retranchés.

Et ainsi présentés, les actes de « vandalisme » n'inspireraient plus aux natures délicates et ferventes de bondieuseries sentimentales la répulsion première que produisent des communiqués hypocrites.

On ne devait point s'étonner de voir, en avril 1931, déjà, au moment de la proclamation de la république, le peuple espagnol monter à l'assaut des couvents et des maisons de jésuites, repaires et antres qui aux yeux des populations laborieuses, symbolisaient l'exploitation de la crédulité, populaire, le parasitisme éhonté et la domination monstrueuse de l'Eglise catholique.

Cette façon de faire n'était pas nouvelle.

Chaque fois que des émeutes éclatèrent au delà des Pyrénées, nous avons constaté que la même indignation s'emparait de ces populations exploitées avec un cynisme scandaleux par toutes ces congrégations religieuses.

Rappelons les événements de 1834 durant lesquels, à Madrid, des moines furent tués par le peuple ; ceux de 1835, qui provoquèrent à Barcelone, Murcie et Saragosse plus particulièrement, l'incendie des couvents.

A cette époque déjà le gouvernement prit des mesures contre les congrégations. Les biens du clergé furent sécularisés et vendus à la suite de la suppression des ordres religieux par Mendizabal — 1836. L'œuvre de ce ministre resta, pourtant incomplète et plusieurs lois ou concordats, en 1845, 1851 et 1857 opérèrent un retour en arrière.

Ces mesures ne reçurent à vrai dire, aucune application pratique et restèrent lettre morte. Les jésuites profitèrent chaque fois de cette indolence gouvernementale pour élargir leur activité et asseoir leur autorité.

L'avant-dernière expulsion de jésuites eut lieu en 1868 ; elle fut rapportée, et ceux-ci se réinstallèrent plus arrogants que jamais, bien décidés à supprimer, fut-ce par l'assassinat et le crime — méthodes qui leur sont bien connues — tous ceux qui entravaient leurs desseins avides de domination matérielle et spirituelle.

En 1931 le décrêt d'expulsion des Cortès provoqua la démission d'Alcala Zamora.

Cet acte gouvernemental ne venait cependant que calmer l'élan magnifique du peuple qui, dès les débuts du changement de régime était bien décidé à en finir une bonne fois avec ces tortionnaires.

C'était aussi chez lui une réponse énergique au cardinal Sigura, primat d'Espagne, qui affirmait dans un sermon « que la fureur de Dieu, tombe sur l'Espagne si la République se maintient ».

Paroles significatives que se devaient de méditer ceux que n'aveuglent pas l'ambition politique et les honneurs du pouvoir.

Aussi le décrêt ne revêtait plus qu'une signification toute relative surtout lorsqu'on se rend compte, avec quelle apathie il fut mis en vigueur alors que certaines lois furent appliquées plus tard avec une énergie qui en disait long sur les intentions dictatoriales, du nouveau gouvernement.

« La lutte officielle en Espagne » contre les ordres religieux permet à la bourgeoisie actuellement au pouvoir de détourner » l'attention des masses travailleuses des deux vrais problèmes : le » problème agraire et le problème » du fédéralisme.

» L'application des tortures aux » prisonniers politiques en Espagne est une abomination du droit » pénal qui appartient plutôt au » domaine de la religion qu'à celui » de la politique proprement dite.»

Car si en fait, l'inquisition fut abolie par les Cortès révolutionnaires de Cadix, le 22 février 1812, après la chute de Napoléon I, le roi Ferdinand VII la rétablit par le décret royal donné à Madrid le 21 juillet 1814. En 1820, elle était à nouveau abolie pour être rétablie quatre ans plus tard et ce n'est qu'en 1834 qu'elle semble être définitivement supprimée, cependant que des retours offensifs se manifestèrent jusqu'en 1868.

Elle survécut d'une façon plus ou moins cachée, pour se montrer ouvertement sous le règne de Primo de Rivera car, comme l'écrivait avec juste raison William Heaford : « En Espagne, le Jésuite est jésuite — leur bestialité est proverbiale, l'absence de scrupule très connu, le clergé est d'une immoralité courante et pour ne point être taxé de partialité et d'exagération, voire même de calomnie, voici un article publié jadis dans un journal anglais « Le Prêtre et le Peuple en Espagne » dû à un prêtre catholique irlandais, M. DORAU.

« Je me souviens du temps où » j'aurais rompu mes relations avec » mon meilleur ami s'il avait dit ou » suggéré relativement à l'Eglise » espagnole, la moitié des choses » que maintenant je sais être » vraies. »

Durant plus de 7 siècles, l'inquisition espagnole gouverna ces populations affolées par la terreur les meurtres, les vols, les assassinats, les rapines et l'on comprend le trop plein des haines, des rancunes, des vengeances qui, accumulées durant ces époques de souffrance épouvantable débordent, certains jours et déterminent ces populations à se ruer vers ces établissements insalubres d'où toute pensée noble et pure a été chassée pour faire place à un dogmatisme hargneux, à un prosélytisme vénéneux.

On ne peut oublier de tels méfaits, l'on se doit de les rappeler de temps à autre, à ceux qui se donnent l'hypocrite prétention de nous enseigner un évangile de bonté et d'amour.

« L'inquisition, fruit monstrueux » d'un zèle erroné, au service de la » cupidité égoïste et de la soif du » pouvoir, s'employa à étouffer les » plus hautes aspirations des hommes et à stimuler leurs appétits » les plus vils. »

Terre d'inquisition et de jésuites

Si l'Espagne a été la terre natale des inquisiteurs, elle a été également celle du fondateur de l'ordre des Jésuites : Ignace de Loyola.

L'on connait l'œuvre néfaste de l'ordre des Jésuites,chaque jour encore nous en soupesons les forfaits, les rappeler ne pourrait qu'inciter les esprits libres à redoubler de vigilance contre la prépondérance que ne cesse de prendre, tant dans le domaine de l'éducation de la jeunesse que de la direction des gouvernements,cette secte que le parlement de Paris, en 1762, supprima par un arrêt qui déclara cet ordre : « une secte impie de fanatiques, de corrupteurs, de faussaires commandés par un chef étranger ».

En Espagne, aidés par l'inquisition, ils trouvèrent un terrain d'une fertilité extraordinaire à leur pénétration et s'y installèrent d'une façon telle,que bien vite ils devinrent les maîtres.

Service pour service, ils ne voulurent point être débiteurs des inquisiteurs et, pour fournir au monstre du Saint Office de quoi ne point laisser s'éteindre ses bûchers, l'un d'eux, Escobar y Mendoza, jésuite espagnol prêcha le parricide en écrivant :

« Les enfants ont pour devoir de » dénoncer leurs parents hérétiques » et même de les faire mourir si ce- » la était nécessaire à la conserva- » tion de leur foi ».

Mais sans doute, on est en droit de se demander pourquoi le peuple espagnol malgré les sentiments de révolte sporadique contre le clergé, n'est pas plus courroucé contre l'Eglise. Pourquoi, en des gestes violents, il ne se dresse contre les représentants de la Rome papale.

Reportez-vous un peu dans le passé ; consultez l'histoire même de l'Espagne, songez à ces jours cruels et sanguinaires que ce pays a vécus rappelez-vous quelques faits parmi les principaux, qui nous furent légués par l'inquisition et n'oubliez pas que les Torquemadas sont nés en terre espagnole et qu'ils ont exercé leurs raffinements de tortionnaires parmi leurs compatriotes.

Des ouvrages d'une véracité incontestable ont été publiés à ce sujet, clouant à jamais au pilori de l'histoire, des prétendus ministres du Christ.

Qu'on ouvre tout particulièrement ce monumental ouvrage de Henri Charles Léa « Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age » où les faits parlent d'eux-mêmes et où « La vérité sans phrases est la seule flétrissure qui convienne aux crimes du fanatisme ».

Un grand libre-penseur, j'ai cité José NAKENS, aidé par le co-éditeur de El Motin, l'ex-prêtre catholique Pey y Ordeix a publié en 1912 un document précieux sur la question des tortures religieuses en Espagne.: Il renferme au sujet de l'inquisition une foule de révélations qui forment le réquisitoire le plus implacable contre les honteux traitements infligés à tous ceux qui se refusaient de s'agenouiller au pied de la sainte église apostolique et romaine. Mais laissons NAKENS nous décrire les atrocités qui illustrèrent la vie du sinistre Torquemada qui :

« brûla vif 8,800 Espagnols, qui en » brûla 6,500 en effigie et fit subir » à 90.004 d'entre eux la torture et » la prison ; à Deca, dont 1,654 vic- » times furent brûlées vives, et 832 » en effigie, sans compter 32,456 » personnes corrigées par les mé- » thodes citées plus haut ; à Cesne- » ros, qui en brûla vifs 2,536 ; en » effigie 1,368 plus 47,236 corrigées ; » à Adriano Florencio, qui brûla vi- » ves 1,344 personnes ; en effigie, » 672 et n corrigea 26,214 à Alfon- » so Monique qui brûla vives 2,250 » personnes ; en effigie 1,125 et en » tortura 11,256. »

Et ce n'était qu'une époque, car de 1481 à 1800 :

« 31,912 Espagnols outre 17,659 » brûlés en effigie et corrigés, après » un emprisonnement infâme et de » cruelles tortur s, 291.450 hérétiques, soit en tout 341,021 victimes » parmi lesquelles plusieurs milliers » périrent dans les cachots, ou en- » chaînés sur les galères. »

Ferdinand VII — 1814 — ce n'est pas si lointain pour être déjà oublié un peu plus d'un siècle et qui le penserait, nous inscrivions l'assassinat de plus de 7,000 réformateurs et libres penseurs, 8,000 sujets assassinés, 36,000 proscrits et 24,000 emprisonnés. C'est là un bien sanguinaire actif à la vie de ce monstre couronné, de qui on osa cependant écrire un panégyrique « Le triomphe de Dieu et de Ferdinand VII.»

Aussi, combien est justifiée la pensée de Ricarda-Fluento, lorsque dans : «Vulgarisaciones historicas » il s'exprime de telle sorte :

« Dans la langue espagnole, si ri- » che, il n'existe pas de mots assez » crus pour décrire l'avarice, la » concupiscence, le fanatisme étu- » diés de Ferdinand ».

Cet esprit qui se partage avec une jalouse fidélité l'Eglise et les rois ibériques, continue à vivre intensément, ni l'un ni l'autre n'a renoncé à faire fonctionner le tribunal du St-Office, dès que les circonstances favorables se présenteront et sans doute rèvent-ils certain soir à « renouveler sur la chair, les os et les nerfs torturés des hérétiques du XXe siècle, les horreurs de la chambre de torture du moyen âge ».

Ceci nous aidera à comprendre l'antipathie profonde que l'on constate chez nombre d'intellectuels

qui contre l'Eglise, le religion, se dressent véhémentement car l'Eglise, à travers l'histoire, s'est révélée ignoble et inhumaine dans « le fanatique amour de Dieu » qui alluma en son cœur une haine profonde.

Et plus près de nous en 1819, sous prétexte d'une conspiration qui se serait déroulée à Vidal, 119 personnes furent livrées à l'inquisition de Valence.

Le dernier jour de juillet de l'année 1826, le maître d'école rationaliste, Antonio Rippill, fut pendu et, parce qu'hérétique, son corps fut brûlé ensuite. Plus tard, ce fut F. FERRER, et, depuis, sous une forme déguisée, l'Eglise n'a cessé d'inscrire à son actif une telle quantité de crimes que nous hésitons parfois à les lui faire endosser tous.

L'inquisition qui s'est développée au sein de l'Eglise s'explique difficilement lorsqu'on s'imagine que cette église prétend être une religion d'amour et de tolérance, cependant les inquisiteurs se réclamèrent des textes mêmes de l'Ancien Testament pour justifier leur politique.

« Quand ton frère, fils de ta mère, ou ton fils ou ta fille ou ta femme bien aimée ou ton intime ami qui t'est cher comme ton âme, t'incitera en te disant en secret : « Allons et servons d'autres dieux que tu n'as point connus, ni tes frères ; que ton œil ne l'épargne point, ne lui fait point grâce et ne le cache point, mais tu ne manqueras pas de le faire mourir ; ta main sera la première sur lui pour le mettre à mort, et ensuite la main de tout le peuple.

L'armée noire

Lors de mon premier séjour en Espagne, en juin-juillet 1931, j'avais signalé la situation des communautés religieuses au lendemain du changement de régime :

« Il existe actuellement en Espagne 213 ordres religieux, comprenant 4.490 communautés pour un total de 17,210 religieux et de 54,605 religieuses. Barcelone, pour elle seule, compte 8,033 religieux.

La province qui détient la première place est Barcelone avec 2,016, puis viennent Madrid avec 1,308 ; Castille avec 1,288 ; Guipuzcoa, avec 1,053 ; Navarra, avec 892 ; les autres régions arrivent avec Guenca, 129 ; Jaen, 39, Soria 32 ; Huelva 23 ; Albacete, 21 ; ceci s'entend pour les communautés religieuses d'hommes, quand à celles des femmes nous les trouvons réparties comme suit : Barcelone 6,017 ; Madrid, 5,520 ; Valence, 2,719 ; Guipuzcoa, 2,393 ; Vizcaya, 2,040 ; Huelva, 262 ; Soria, 230 et Oreuse 136. »

« Afin de se faire une idée de l'importance numérique des ordres religieux résidant en Espagne, voici encore quelques chiffres ; La Compagnie de Jésus : 2,268 ; les Frères des Ecoles Chrétiennes, 1,610 ; les Père Franciscains, 1,574 ; les Missionnaires du Cœur de Marie, 1,566, les Pères « Escolapios » 1,399 et les Frères « Maristas » de l'Enseignement, 1,173 ; tous ordres religieux d'hommes, pour ceux des femmes nous trouvons : les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, 7,681 les Filles franciscaines de Clarise, 4,239 ; les Filles Dominicaines, 2,233 et la statistique de beaucoup des congrégations existantes n'a pu être relevée. Toutes ces communautés se dédient soit à la vie contemplative avec un pourcentage de 9,38 pour les religieux et 24.92 pour les religieuses, soit au ministère sacerdotal avec 22,32, aux missions avec 7.25. Pour l'assistance des malades nous trouvons un pourcentage de 3,57 religieux et 29.61 religieuses, pour l'enseignement, 56.59 et 35.14 respectivement de religieux et religieuses. »

« On enregistrait pour toutes les religions et pour les deux sexes en 1900, 54,738 ; en 1910, 59,896 ; en 1923 71,185. Depuis les effectifs n'ont cessé d'augmenter. »

«Mais il faut tenir compte que ces statistiques, les dernières ont été faites en 1923, sous la dictature l'augmentation n'a cessé de progresser si bien qu'en l'année 1930, l'on comptait en Espagne : 1,015 communautés avec 20,467 religieux ; 3,871 communautés avec 60,695 religieuses. »

Ces chiffres méritent qu'on s'y arrête et qu'on réfléchisse à l'armée de parasites que le peuple espagnol entretient. Si l'on veut bien se souvenir du chiffre des communautés et de leurs composants que le décret vise, l'on constate, non sans d'amers regrets, qu'il reste en terre espagnole plus de quatre mille communautés avec un total de 78,000 religieux et religieuses qui, en grande partie, continuent à émarger, malgré la séparation de l'église et de l'Etat aux caisses du Gouvernement de la république espagnole.

En conclusion je disais que c'était là un fameux contingent de recrues toutes disposées à suivre la réaction. Elles n'ont pas manqué de venir grossir les rangs des « rebelles » fascistes.

Rien d'étonnant de lire dans la presse, au début de la mi-juillet, l'apport fait par l'église aux Rebelles.

Partout où elle a pu, elle n'a pas manqué d'aider les factieux, en armes, en munitions, en argent, voire en hommes.

Des documents photographiques irréfutables montrent les prêtres faisant le coup de feu avec les rebelles.

Orlandis militant du Parti socialiste unifié de Catalogne, parlant des photos truquées, a expliqué pourquoi le peuple a exposé les momies des religieuses. Les Espagnols connaissent de rôle actif et néfaste de leur clergé dans tout mouvement réactionnaire et particulièrement dans la guerre civile d'aujourd'hui. D'autre part, ces momies étaient non des cadavres d'ecclésiastiques régulièrement enterrés, mais de nonnes séquestrées et que les prêtres exécutaient parce qu'elles avaient voulu rompre avec l'Eglise, en raison de ses méfaits.

L'opinion espagnole savait tout cela. En exposant les momies, le peuple a voulu faire la preuve des crimes de ce clergé partisan et féroce ennemi des masses et complice de leurs assassins. La colère et l'élan du peuple s'expliquent par tout le passé honteux de l'Eglise espagnole.

Alliance de l'Eglise avec le fascisme la chose est trop connue pour que nous soyons forcés d'insister.

Si les églises ont brûlé sous la poussée des forces ouvrières révoltées c'est que les militaires et les prêtres s'y étaient réfugiés pour canarder le peuple.

A l'abri des cloches les prêtres tiraient sur les populations.

En maints endroits lorsque les églises commencèrent à brûler, elles explosèrent car des munitions y étaient entassées.

Germaine Decaris rapporte dans l'« Œuvre », à ce sujet, ce fait :

« La moitié d'un couvent a été détruite par une énorme déflagration peu après que l'incendie y eut été allumé. »

Le Peuple d'Espagne brûle les Eglises aujourd'hui ; hier les prêtres d'Espagne brûlaient ceux qui se refusaient de prier et de les entretenir. Où sont les barbares ?

Mon royaume n'est pas de ce monde

Pour l'Eglise en Espagne, mais est-ce particulier à ce pays ? le royaume de l'Eglise est de ce monde.

Terre classique de l'Eglise catholique, celle-ci n'a cessé de jouer un rôle prépondérant tant politique qu'économique dans les destinées du pays.

D'une façon admirable, l'Eglise espagnole s'est adaptée à l'évolution capitaliste de la société.

Banques, usines, lignes de navigation, grandes industries et entreprises agraires, rien ne l'a rebuté. Elle a investi avec une rapidité inconcevable des capitaux énormes et c'est plus particulièrement un ordre qui a fait vœu de pauvreté qui s'est donné la tâche de diriger ces affaires.

A l'ombre de leurs couvents et de leurs maisons d'éducation, les Jésuites spéculent avidement, élargissent leurs champs d'activité, organisent savamment leurs plans de domination économique et politique.

Banque agricole de Santa Isabel, due aux comtes de Torrès Cera. Banque populaire de Léon XIII, créée à Madrid en 1902, au capital de 500,000 pesetas, jadis, aujourd'hui les Jésuites possèdent la Barreo Urquijo à Madrid, qui est constituée au capital actions de 126 millions de pesetas, qui contrôle à son tour quatre banques provinciales plus petites avec un capital total de 85 millions de pesetas.

Les Tramways de Madrid, les grandes sociétés de navigation, telle la Transatlantica, des mines, tout est absorbé, et, poussant jusqu'au bout leur tartuferie, nos jésuites espagnols se font représenter dans les conseils d'administration par des hommes de paille.

Tour à tour capitaine d'industrie, grand seigneur foncier, l'Eglise joue ce double rôle avec une prestance remarquable sans exclure les appels à la charité publique pour l'édification des églises, des écoles, des monuments à Jésus.

Tout ceci explique les raisons pour lesquelles le peuple se tourna si souvent contre les couvents et les églises durant les périodes de troubles et d'émeutes.

Selon une déclaration de Mgr José Veleda de Gunjado, un prélat espagnol, les réguliers, moines et religieuses détiennent les 2/3 des valeurs mobilières et un tiers des valeurs immobilières du pays.

Voici quelques coupures de la presse qui montrent le bien fondé de ce que nous venons d'invoquer :

Dix autres millions qui tombent !

Badajoz, 5 août. — Une perquisition opérée au palais épiscopal a amené la découverte de dix millions de valeurs diverses. « Le Peuple », 6-8-36.

A Gérone, on a trouvé 32 millions de pesetas en billets, papiers d'Etat et or au palais épiscopal. Pierre ROBERT.

« Le Peuple », 6-8-36.

« Mon royaume n'est pas de ce monde...»

Madrid, 16 août. — Le Comité de contrôle, pourvu d'un mandat judiciaire, s'est rendu hier et avant-hier au Crédit Lyonnais pour procéder à l'ouverture de deux coffres-forts de cette banque, au sujet desquels une dénonciation avait été formulée. Ces coffres-forts étaient au nom de l'administrateur et de la supérieure des Petites Sœurs des Pauvres.

Le premier coffre contenait 23 millions de pesetas ; le second, 70 millions en titres, un million et demi en billets de banque et trois kilos de médailles d'or très anciennes et d'une grande valeur, au total une centaine de millions de pesetas.

« Œuvre », 17-8-36.

Un millionnaire en soutane

Madrid, 3 août. — L'évêque de Jean a tenté de fuir, mais a été arrêté par les miliciens. Une sœur de l'évêque portait un million de pesetas en titres, dissimulés dans son corset. Les recherches faites au palais épiscopal aboutirent à la découverte de huit millions de pesetas qui ont été déposés à la succursale de la Banque d'Espagne. (Fournier.)

« Œuvre », 4-8-36.

Des faits...

LE CLERGE ESPAGNOL EST COMPLICE DES FASCISTES

Le «Manchester Guardian» relate une conversation que son correspondant de Londres a eue avec la doctoresse Maria Montessori, qui a quitté Barcelone après l'écrasement de la sédition militaire :

«Les églises brûlaient lorsque j'ai quitté la ville. Je crois que je n'ai jamais couru de dangers. Barcelone était toujours aux mains du gouvernement : mais les prêtres avaient pris une part active à la bataille et je crois que les dangers les plus graves pour les églises étaient représentés par les stoks de munitions qu'elles contenaient. »

« Le Populaire », 7-8-36.

LA COMPAGNIE DE JESUS S'AGITE ENCORE

Le secrétaire de l'Action Catholique — qui est en même temps administrateur de la Compagnie de Jésus — s'obstinait à faire de la propagande pour les rebelles. On l'a arrêté. Ses valeurs bancaires, ses bijoux et ses documents ont été inventoriés et placés sous scellés.

UN PRETRE LUTTAIT CONTRE LE CHOMAGE

Enfin on a jeté en prison un prêtre qui se consacrait au recrutement des chômeurs dans le but d'organiser des attentats contre des personnes connues pour leurs sentiments républicains.Ce saint homme payait 15 pesetas par jour les apprentis-assassins.

LE SAINT-SIEGE CONTRE LE FRENTE POPULAR

Rome, 27 juillet. — L'**Osservatore Romano,** organe officiel de la Cité du Vatican, publie un violent article au sujet des événements espagnols, dans lequel il stigmatise les méthodes de répression employées par les troupes gouvernementales espagnoles.

On considère au Vatican que l'armement des éléments extrèmistes a contribué à répandre la terreur et les atrocités de la guerre civile.

« Œuvre », du 28-7-36.

LA VIERGE DEL PILAR SUPREME ESPOIR DES REBELLES

Voici cent années, Don Carlos nommait la Vierge del Pilar généralissime de ses armées et lui jetait sur les épaules le « **manto** » de capitaine général orné du collier de la Toison d'Or et de la Plaque du Saint-Esprit.

La Madone conduisit les bérets rouges et blancs jusqu'en vue de Madrid. Là, le prétendant contempla du haut de la Sierra son ingrate capitale, attendit vainement pendant deux jours « que les cœurs parlent »... puis se replia sur Saragosse, pour célébrer la fête de sa sainte patronne et lui offrir un nouveau collier.

La Vierge del Pilar, ou plutôt le socle qui la supporte a revêtu à nouveau le fameux « **manto** » qui n'est d'ailleurs plus celui qui lui fut offert par don Carlos, puisque ses plis liliaux sont maintenant barrés des couleurs « **christinos** », sang et or, dont la vue faisait il y a un siècle grincer des dents les « cabecilos » navarrais.

La Vierge doit garder son **manto,** jusqu'à l'entrée des « **requetes** » et du « **tercio** » dans ce Madrid dont elle n'a jamais su trouver le chemin. S'il faut s'en rapporter au précédent de 1836, la Madone risque d'attendre longtemps.

A moins que les bataillons d'acier de la C.N.T., qui sont aux portes de Saragosse, ne l'en dépouillent fort civilement...

Car porter un mantau en plein mois d'août, sur les rives de l'Ebre, doit être fort désagréable...

« Œuvre », 13 août 1936.

LES FAMEUSES EXHUMATIONS DE BARCELONE NE SONT QUE DES DECOUVERTES DE MOMIES !

Une Française, qui a maintenant quitté l'Espagne et qui habitait à proximité du fameux couvent de Barcelone, où les tombes des religieuses avaient été odieusement profanées, déclarait avoir assisté aux « prises du vues ». Les miliciens, après avoir fait évacuer le couvent, en auraient sondé les murs, afin de savoir s'ils ne renfermaient pas de cachette.

C'est ainsi qu'ils auraient trouvé une série de véritable momies « inhumées là».

Il est facile, d'ailleurs, en considérant les clichés, de constater qu'il ne s'agit pas de corps en décomposition. Ces momies de femmes étaient accompagnées de momies d'enfants...

On s'est empressé de photographier les unes, mais non les autres...

Et c'est ainsi qu'une atrocité de plus aurait pu être ajoutée au bon compte du Front Populaire... G.D.

« Œuvre » du 25-8-36.

L'EVEQUE DE MONDONEDO ETAIT A LA TETE D'UNE COLONNE DE MONARCHISTES

Dès le début de l'insurrection, les évêques se rangèrent du côté des rebelles. A Ségovie, le commandement de la résistance est aux mains de l'évêque lui-même; de très nombreux curés et séminaristes ont été reconnus parmi les cadavres que les rebelles ont abandonnés sur le front de Guadarrama.

Enfin, on vient d'apprendre que la colonne d'insurgés se rendant de Galice au secours des assiégés d'Oviedo *était commandé par l'évêque de Mondonedo*, prélat galicien fort connu pour ses attaches monarchistes et dont on ignore le sort actuellement, ses troupes ayant été dispersées par les soldats de la République.

« Œuvre » du 25-8-36.

QUAND LE CLERGE S'EN MELE

Huelva, 22 juillet. — Le gouverneur civil a fait arrêter trois prêtres qui, avec un groupe de fascistes, avaient attaqué des miliciens marxistes. (Havas).

« Œuvre ».

Barcelone, 5 août. —Une commission d'architectes et d'artistes a visité les édifices et églises incendiés afin d'examiner ce qu'il sera possible de restaurer.

A Barcelone, en plus de la cathédrale, la commission fera restaurer la partie ancienne de l'église de St-Paul-du-Champ, joyau de l'art roman, ainsi que d'autres édifices et toute la partie gothique de la cathédrale. Elle pense que l'église de Ste-Marie-de-la-Mer, gothique magnifique, pourra être sauvée ; par contre les églises de Notre-Dame-du-Pin et de Bethléem devront être démolies.

Dans la région catalane, il est possible de restaurer tous les monuments ayant une valeur artistique.

A Tarragone, aucun monument n'a été endommagé. On déplore seulement la destruction d'une partie de l'arc de Bara.

Dans la ville de Lerida, l'ancienne cathédrale gothique et celles de Gerone et de Sao d'Urgell seront restaurées. Les archives de cette dernière, une des plus anciennes de la Catalogne, ont pu être sauvées.

« Le Peuple », 6-8-36.

COUVENTS ET MONASTERES DEVIENNENT DES MUSEES

Barcelonne, 2 août. — Le Conseiller à l'enseignement du gouvernement catalan, M. Ventura Gassol a pris possession du monastère de Pedrables et du couvent de Santa Clara, situés à Barcelone.

Le monastère est un magnifique monument de l'art médiéval, et le couvent fait partie de l'ensemble d'édifices qui constituent le quartier gothique de la cathédrale.

L'un et l'autre seront transformés en musées.

« Œuvre », 4-8-36.

AUX EDITIONS
PENSÉE & ACTION

VOLINE:	Le Fascisme Rouge	0.50
Léo CAMPION:	Apologie de la Patrie	2.00
—	Le Noyautage de l'Armée	1.00
HEM DAY:	Adieu à Einstein	0.25
—	De l'antimilitarisme à l'anarchie	0.25
—	Le Châtiment de Dieu	2.00
—	Erich Mühsam	0.50
—	La Russie (U.R.S.S.) et la S.D.N.....	0.25
—	La stérilisation et le point de vue anarchiste	0.25
ERNESTAN :	Le Socialisme contre l'autorité	3.00
B. de LIGHT :	Mobilisation contre toute guerre (Avant-propos de Hem Day) frs belges	2.50
	frs français	2.00
	frs suisse	0.40
N. BARTOSEK :	La Stérilisation sexuelle..... frs belges	7.00
	frs français	5.00
	frs suisse	1.50
Léo CAMPION:	Zo d'Axa. (Avant-dire de G. Derycke)	10.00
—	Réflexion sur la violence	0.25
—	Dictionnaire subversif	5.00
HEM DAY:	La véritable et intime pensée de F. Ferrer	0.50
—	Aperçu de la question religieuse en Espagne	1.50
—	La confession de Bakounine	1.00
—	Erasme. Préface de Han Ryner, frs français	7.50
—	Les Eglises brûlent en Espagne... Pourquoi?	0.50
S. de GORTER	Primauté du social dans la littérature	1.00
MUHSAM Erich	La liberté comme principe social	1.00
HAN RYNER :	Cléricalisme et Liberté. Contre les Dogmes (Introd. de H. Day).....	1.50
XXX	Les Martyrs de Chicago	0.50

Les Arts Graphiques, s. c. o. Gérant : J. Van Trier.
201, chaussée de Haecht, Bruxelles-III.